

Paroles d'enfant

Darius et Tatïe

Lyne Gariépy

Lorsqu'on a le plaisir de côtoyer des enfants, on découvre rapidement la mine de petites pépites d'expressions originales qu'ils représentent. Des phrases mettant en lumière un sens des mots parfois éclipsé pour nous, les adultes. Et comme j'ai le bonheur d'être la marraine d'un de ces petits pourvoyeurs de joyaux verbaux, je vais en partager quelques-uns dans cette nouvelle chronique.

Pour bien comprendre ces expressions, il vaut toujours mieux connaître le contexte. Alors, pour ceux que ça intéresse, voici une brève présentation de la famille.

Mon amoureux et moi sommes mariés depuis quelques années. Avec mon frère et ma sœur, nous formons une famille tricotée serrée. De nous tous, seulement ma sœur Chantal a un enfant, mon filleul Darius, 4 ans, presque 5. Cet enfant était désiré, pas seulement par ma sœur et son amoureux, mais par nous tous. C'est comme si elle avait fait un cadeau à toute la famille. C'est dire comment cet enfant est entouré et choyé!

Dès sa naissance, mon mari Joanis et moi avons rempli notre rôle de parrain et marraine avec

amour. Nous passons au moins un jour ou deux par semaine avec Darius, ma sœur, et son amoureux. Pour aider ma sœur à reprendre le dessus, mais aussi pour créer ce lien d'amour avec notre filleul, à le bercer, le nourrir, lui parler, lui chanter des chansons et lui dire « je t'aime ». Des actes banals, mais qui font une relation marraine-filleul.

L'été de ses 3 ans, nous étions en vacances en famille et nous nous promenions sur une rue touristique, juste lui et moi. Les autres attendaient à la terrasse d'un restaurant. Nous avions une discussion au sujet de ce qui fait un parent. Et tout d'un coup, il me dit: « Toi, tatie, tu es une tatie-maman ». Je lui demande: « pourquoi une tatie-maman? » Et lui de

« Toi, tatie, tu es une tatie-maman.... tu es ma tatie, mais tu es comme une maman pour moi! »



Darius et Tatïe lors d'un pique-nique cet été. Jouer, lire, inventer des histoires de sorcières, se chatouiller... Et manger un petit peu, voilà nos pique-niques! – photo : Lyne Gariépy

me répondre: « Parce que tu es ma tatie, mais tu es comme une maman pour moi! » Mon cœur de tatie a été rempli d'amour pour ce

petit bout d'homme, déjà si éloquent!

Depuis ce temps, Darius est mon pourvoyeur de paroles d'en-

fant, parfois drôles, parfois philosophiques, que je partagerai avec vous, chers lecteurs.

Mots et MŒURS

Gleason Thériège
motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Arrêt sur Noël

Nous ne soulignons plus tellement la période chrétienne de décembre annonçant les Fêtes, sauf en généreux et parfois difficiles magasinages de cadeaux de circonstance, en tours de lutins espiègles ou en calendriers de chocolats, mais l'Avent mène toujours aux fêtes* allant de la fin d'une année au début de la suivante.

Ce terme liturgique provient du verbe *advenir* évoquant habituellement ce qui n'est pas nécessairement prévu. On y voit aussi l'*avènement*, l'*aventure* et surtout l'*avenir*. Or, ce que cet Avent annonce, c'est la naissance d'un enfant. Absent dans d'autres religions, cet événement procède ainsi d'un *avant* auquel on associe l'*après* qui pour tous les animaux souhaite que l'espèce survivra, y compris chez les êtres humains.

On parle d'ailleurs aussi de l'*avant* pour désigner la partie du navire qui pointe vers la destination (proue), mais on ne dit pas l'*après* pour la partie arrière (poupe). Nous avons pourtant l'habitude de situer l'instant présent au milieu de ce qui peut arriver et de ce qui est déjà passé. Ce moment fugitif qui ne s'évalue même pas en secondes ne peut se répéter d'un jour à l'autre que dans l'*aujourd'hui* du calendrier. La dynamique est pourtant inévitable: ce qui viendra n'existe pas encore et ce qui fut n'est que mémoire d'esprit, de papier, de monument, et si la technologie moderne survit aux désastres qui nous

guettent, les informations numérisées s'ajouteront aux témoignages autrement enregistrés. Il est ainsi facile de considérer qu'inscrits au présent, les *maintenant* peuvent être considérés comme des réalités absolues, puisqu'on les vit continuellement.

Le présent est en effet le départ de tout, éternel parce qu'insaisissable, comme la pensée surgie, qu'une distraction efface aussitôt, le moment de l'aurore ou le bref matin qui suit pour donner naissance à la matinée, l'instant inattendu d'un chant d'un oiseau qui disparaîtra si on a eu la chance de l'apercevoir. Le poète québécois Saint-Denys Garneau décrit d'ailleurs l'enfant comme cet oiseau, qui sitôt arrivé n'est déjà plus là.

Avec ou sans la neige, nous glissons ainsi, sans pouvoir s'y soustraire, vers la fête de Noël, mot qui vient du verbe *naître*, auquel répond celle de Pâques, pour la deuxième naissance qu'est la résurrection. Comblé par la présence des proches, indifférent ou triste, personne n'échappe à la nostalgie collective de Noël ni à l'enthousiasme un peu obligé du Jour de l'An.

Au cours de nos vies, en moments d'espoir ou de regret, nos anniversaires de naissance ne marquent-ils pas un temps d'arrêt sur notre avancée en âge?

*Les Fêtes (avec majuscule) désigne l'ensemble des fêtes individuelles de la période.

Les fêtes arrivent vite.

Faites-vous vacciner contre la COVID-19 maintenant pour être protégé à temps.

Prenez rendez-vous au [Québec.ca/vaccinCOVID](https://Quebec.ca/vaccinCOVID)

Votre gouvernement

Québec